

Dénomination Monument aux Morts

Localisation située dans l'embranchement monumental conduisant à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption



Arrêté d'inscription au titre des Monument historique signé le 21 août 2015

Le monument aux morts de Sainte-Marie est représentatif des monuments élevés dans les années 1920-1930 par Rombaux-Roland. On y retrouve en effet le contraste entre le marbre et le granit, le travail fin de la sculpture féminine (drapé, couronne de fleurs) et la force du symbole contenu dans l'allégorie.

L'Antiquité comme source d'inspiration est commune à tous les monuments de Rombaux-Roland qui, cependant, en propose une nouvelle interprétation esthétique, en particulier dans les traits des visages.

D'une manière générale, les monuments aux morts de la Grande Guerre oscillent en permanence entre la volonté de rendre compte de l'horreur et celle d'« héroïser » les soldats partis au Front, mais Rombaux-Roland choisit l'allégorie pour évoquer le souvenir.

Ce monument en béton est composé d'une stèle quadrangulaire composée d'un corps central flanqué de deux corps latéraux et séparée de la route par une balustrade. Il est peint en blanc et bleu, en harmonie avec les tons de l'église qui se trouve juste derrière. C'est le pendant civil du monument de commémoration religieux que représente l'église. Cette disposition est très fréquente. Le monument aux morts est surmonté d'une croix de guerre. Il comporte plusieurs plaques commémoratives en granit et marbre noir imitant l'effet du bronze.

Devant le monument est assise une femme en marbre blanc qui représente la République. Elle est presque grandeur nature et tient une couronne de fleurs dans sa main droite. Elle est accoudée et sa tête est posée sur sa main gauche. Sa position, appuyée sur son pied droit et le pied gauche dans le vide, donne une impression de vie à cette ronde-bosse.



Elle porte un vêtement fin, proche de son corps et qui rappelle le drapé mouillé antique. Cependant, l'encolure n'est pas celle d'une toge ou d'une tunique et s'inspire plus probablement d'un vêtement contemporain de la réalisation du monument. De même, son visage ne respecte pas les caractéristiques antiques mais prend modèle sur une femme métropolitaine contemporaine de Rombaux-Roland.



Son regard endeuillé se dirige vers la liste des défunts. Elle semble perpétuer la longue tradition des femmes incarnant la douleur. On en trouve un exemple au cimetière du Père-Lachaise avec la tombe de Pierre Gareau, réalisée vers 1816 par François Milhomme : la femme a la tête posée dans ses mains, mais son attitude générale, est proche de celle de Sainte-Marie. Plus ancien, le modèle des femmes posées sur les tombeaux des Médicis dans la Nouvelle Sacristie de Florence et sculptée par Michel-Ange incarnait déjà cette notion liée à la disparition d'un être aimé. On y retrouve le motif de la main soutenant la tête. Ce genre d'icône a pu traverser les siècles grâce aux nombreux dessins qu'en ont faits les étudiants de l'École des Beaux-arts. La désespérance et la douleur sont fréquemment exprimées sur les monuments funéraires du XVIIIe siècle, mais l'art funéraire connaît un grand changement avec la création des cimetières en 1804. C'est alors que les sculpteurs donnent naissance à des œuvres mettant en avant tantôt la notion de néant, tantôt les qualités du défunt. Le second héritage qui exerce une profonde influence sur les monuments funéraires vient des Lumières et du culte des grands hommes qui y est lié.

Les monuments aux morts présentent donc une variété de motifs inspirés tant de la tradition du culte des grands hommes hérités des Lumières, que de l'esthétique des canons gréco-romains. Ils sont aussi parfois influencés par les innovations artistiques modernes proposées par Maillol, Bourdelle etc.

La production de Rombaux-Roland illustre généralement la seconde veine et adopte pour cela un certain classicisme.

Enfin, la mise à jour récente de la liste des noms des Poilus du Carbet rendue possible par les recherches de Sabine Andrivon-Milton, inscrit ce monument dans une continuité historique qui justifie parfaitement sa mise en valeur dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre.

Le monument aux morts de Sainte-Marie présente un intérêt pour l'histoire et l'histoire de l'art suffisant pour en rendre désirable la préservation en raison du fait que cet ensemble mémoriel est inséré dans un système architectural cohérent avec le rendu de la sculpture en contraste avec la plaque gravée qui renforce la puissance de la composition.

Date de construction : inconnue, vers 1920-1930

Auteurs : Rombaux-Rolland (marbrier)

Matériaux : béton armé, ciment, marbre

Rédaction : Marie Derouette, historienne de l'architecture

Illustrations : STAP-CMH 972